

Les chroniques de La Reynière (Robert Courtine) dans *Le Monde*.

Didier FRANCFORT
Université Nancy II

Un ouvrage de recettes entrelardées de brèves histoires et de traits d'esprit, publié chez Marabout en 1953, sous le pseudonyme de Savarin, et sous un titre significatif, *La vraie cuisine française*, a permis à Robert Courtine d'entamer « sa seconde carrière » après celle passée dans la presse d'extrême droite jusqu'en 1944. C'est bien dans le registre de la vérité, de l'authenticité qu'intervient celui qui sera le chroniqueur gastronomique du *Monde* jusqu'en 1993 sous le pseudonyme de La Reynière.

La « passion » de Courtine pour une cuisine « sortie de la vieille terre gallo-latine » est ramenée à un projet de revenir à « une sensibilité première », mais aussi à l'idée d'un « retour à la terre », qui s'accompagne de références au goût de Charles Maurras pour la bouillabaisse et de Léon Daudet pour la bourride. Le relevé de références littéraires liées à des attitudes politiques réactionnaires ne suffit pas à caractériser la conception de l'identité gastronomique et culturelle française de Courtine qui évoque plus souvent Curnonsky, dont il est souvent présenté comme le successeur, que Maurras ou Barrès.

Le discours de Courtine ne se limite pas à la cuisine mais livre des vérités générales sur l'évolution de la société : il a la dignité de l'art et la valeur normative d'une sagesse. L'identité française réside, selon lui, dans l'idée d'une cuisine qui fuit l'excès et préfère toujours la modération. Dès ses premiers articles des années 1950, La Reynière défend la simplicité ; il n'a pas eu besoin de constater l'apparition d'une nouvelle cuisine, la généralisation de la restauration rapide pour vitupérer l'époque. Ce discours nostalgique s'accompagne de toute une réflexion sur le déclin de la cuisine française. Enfin son discours gastronomique est porteur d'une vision sexuée du monde. Selon lui, les femmes conservent la tradition mais ne peuvent guère accéder au génie des plus grands chefs. Souvent, il s'agit en apparence de dire plutôt du bien des femmes, mais dans des termes reprenant les stéréotypes sexistes les plus figés.

On ne saurait réduire la production gastronomique, pleine de verve mais fort répétitive, de La Reynière à un masque cachant mal les idées proférées dans la Collaboration. Mais on ne saurait non plus méconnaître les connotations de ce discours à l'évidence essentialiste.